

Versailles, et fut ainsi mis en relations avec Lebrun. Celui-ci prit Audran en amitié et lui confia de nombreux ouvrages à la chapelle du château de Sceaux, dans l'escalier de Versailles et aux Tuileries; il l'employa aussi dans ses batailles d'Alexandre : l'élève s'était si complètement approprié la manière du maître qu'il était très-difficile de distinguer l'ouvrage de l'un et de l'autre. Audran fit plusieurs tableaux pour le prince de Furstemberg; le créateur du château de Saverne; il peignit aussi pour l'église des Chartreux quelques tableaux dont parle Florent Lecomte. Il était professeur à l'Académie de peinture lorsqu'il mourut. Quelques estampes, entre autres celles dont il illustra le roman de Daphnis et Chloé, n'autorisent pas à placer Claude Audran au nombre des graveurs; ses deux frères Germain et Gérard se sont plus spécialement adonnés à la gravure.

Parler de Gérard Audran maintenant ce serait commencer par la fin l'histoire de la gravure au dix-septième siècle. Nous ne nous proposons pas, d'ailleurs, de répéter simplement les biographies des artistes célèbres que le plus souvent leur naissance seule rattache à Lyon; nous voudrions constater l'état vrai des arts à Lyon, et c'est dans l'histoire de notre ville que nous devons, comme nous l'avons fait pour la peinture et l'architecture, étudier la gravure. Si nous rencontrons plus d'un artiste dont la corporation a absorbé l'individualité, nous constaterons du moins qu'au dix-septième siècle est maintenue la réputation que la gravure lyonnaise avait acquise au seizième siècle; et que les maîtres lyonnais sont même les premiers qui taillent sur cuivre, et aident à la rénovation de la taille-douce (1).

(1) Voir Renouvier, *Types et manières des graveurs du dix-septième siècle*, II, p. 61.